Document generated on 04/25/2024 9:32 a.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

Sara danse

Danièle Leblanc

Number 156, Fall 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93424ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Leblanc, D. (2019). Sara danse. *Les écrits*, (156), 60–80.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SARA DANSE

Sur la piste de danse d'un bar sordide éclairé rouge et blafard
Dans la grande cité d'asphalte
Bétonnée
Galvanisée

Sara
Une fille
Joue à la solitude

Entourée d'hommes et de femmes animaux
Sara
Se déhanche sur la musique funky techno du disc-jockey
Qui multiplie et enchaîne les hits de l'heure

Tous les vendredis de l'hiver
Le froid lui prend les pieds
Lui grimpe sur le dos

Puis la nuit s'abat sur la ville

Sara

Réchauffe son corps sur la piste
Frotte ses pieds dans la bière renversée
Rassurée par l'odeur amère
Des corps acides
Qui se meuvent

Sara
Une fille

Ferme les yeux
Laisse les chairs
Des hommes et des femmes à têtes d'animaux
Se frotter contre sa peau
La sienne
Filles à sexe
Épaules nues bouches rougies

Gonflées
Dents alignées prêtes à mordre
Venin des amours éphémères
Yeux noirs de rimmel
Cils extra-longs épais courbés en spirales noires
Fards rouges
Ongles vermeils
Jouent les vulnérables pour les unes
Les conquérantes pour les autres

Sara
La fille

Ferme les yeux
Se croit l'âme invisible dans son corps qui ondule
Sur la mer mouvante du bar sordide-merveilleux

Regard fixé au plancher
Évite les yeux désirants des hommes
Fauves et centaures

Sara
Danse

La musique se visse dans ses oreilles par tous les pores
De sa peau
Par sa bouche grande ouverte
Sur sa langue
Mouillée
Traverse la paume ridée de ses mains tendues

Tout de la fille danse

Doigts écartelés implorant le mystère d'une crucifixion
Cheveux en broussaille
Orteils-bijoux
Cœur éviscéré

Lapidée
Trahie
Trompée

Tout le monde est si laid songe Sara

Étrangers épars rassemblés là
Perdus
Égarés

Sortis des maisons de la ville
Vomis dans les rues crevées par la lumière blafarde
Et le froid qui mord

Aux intersections des rues
Près des poubelles éventrées
Où l'on attend
Les autobus bondés
Dans lesquels les corps se heurtent au gré des arrêts-départs

Et
Danse
Sara
Danse

Là encore dans ce bus ne croiser aucun œil
Regard en chien de fusil à main armée
Arme provocante plus que
Les corps et
Les yeux qui déshabillent des forêts entières
Mises à nues
Au cœur des ruelles
Bacs à ordures bouffés par les zyzomys

Mais
Trêve
Sur le plancher de danse

Car
Sara danse
Devient fluide
Ruisselle sous la musique
Se confond à elle
Glisse sur la peau sur les lèvres sur la langue

Déesse
Nymphe
Sirène

Sara
Lève les bras

Aussi haut qu'elle le peut
Les tend vers le plafond
Où s'est accrochée
Une boule en miroirs
Une étoile une lune ou un soleil
Sans risquer d'attirer l'attention sur elle

Sara
Implore

Seule malgré la petite cohorte foule
La présence du corps des autres réchauffe
Ne plus penser non ne songer à rien oui
S'abandonner au rythme
Uniquement bouger
Femme tribale sur cadences

Sara
Seule parmi les autres

Esquive
Se défile
Fuit les regards des hommes-animaux
Qui montrent les dents et saisissent ses hanches

Et pourtant
Une nuit

Quoi ?

Regard fixé à la bière répandue sur le plancher de terrazzo
Sara soudain fige
Elle et son corps paralysent
N'osent plus bouger ni respirer

Que se passe-t-il ?

Ne sait pas

Délicatement doucement prudemment
Entrouvre les yeux

Et alors quoi ?

Alors

Quoi ?

Son regard

Quoi ?

Aperçoit

Aperçoit quoi ?

Un duo de chaussures blanches sur lesquelles s'affale trop long
Un jean tout bleu

C'est tout !

Sara

Grimpe avec ses yeux
À deux
Ils s'agrippent
Ils escaladent
Gravissent
Ascensionnent
Le long des jambes maigres
(Tibia péroné fémur) le long des os
Puis
Surprise
Étonnement
Ravissement
Ses yeux découvrent deux mains veineuses osseuses nouées
Accrochées pendues à des poches
Des mains nonchalantes abandonnées au-dessus du plancher de danse

Des mains !

C'en est assez pour que les yeux de
Sara
Déconcertés déboussolés
Se précipitent chutent coulent versent directement sur la piste
Aplatis écrasés à la bière collante
Et se fixent de nouveau

Rassurée
Soulagée
Elle respire
Ahhhhhhhh
Elle soupire
Ohhhhhhhh

Échappée belle croit-elle

Et pourtant
Cette nuit-là

Quelque chose d'invisible s'est jeté entre son corps le sien

Et le corps d'un autre

Quel autre ?

Celui aux doigts accrochés en nœuds
Suspendus aux jambes
Agrippés aux poches

Sara ?

Quoi ?

Ce quelque chose c'est ?

C'est le temps

Allons !

C'est ancien antique millénaire

Du fond de la nuit
De la moelle des os
De la chair elle-même

Cachent peut-être un sexe un cœur

Homme
Homme comme dans animal
Homme comme dans cheveux noirs bridés
Homme comme du sable entre les dents
De la roche entre les orteils

Sara
Regarde le visage de cet homme aux mains noueuses pendues

Songe qu'elle devrait partir s'enfuir quitter ne plus jamais revenir
Entend la course effrénée du destrier dans sa poitrine

Se rappelle
Un cliché
Aperçu dans un magazine
Cheval et cavalier
Montagnes arides
Soleil aveuglant
Sur papier glacé

Puis
Fondu au noir

Visage impassible de cet homme aux mains pendues
Doigts noueux

Étiré jaune et rouge très long longtemps
Un corps qui n'en finit plus de s'étirer au-dessus des jambes
Cheveux de fourrure-pelage de loup
Œil bridé

Se glisse sur le plancher du bar un pied suivant l'autre
Jusqu'à proximité de

Sara

Il danse sans regarder
Occupé ailleurs
Danse tournant le dos

Voit Sara sans la voir
Son reflet dans la bière renversée
Préfère son reflet à sa réalité
Insupportable

Sara l'imagine
Descendu des contrées du Nord vers la ville asphaltée
Venu de là-bas
Pour elle

Sara frissonne
Redevient une fille
Ne se souvenait plus qu'elle en était une
Avait oublié cet état de fait
Avait perdu son sexe

Perdu son sexe ?
Où ça ?

Dans un souvenir amer d'amour triste et malheureux
Laissé derrière pour ne plus souffrir disait-elle

La musique entre dans sa bouche
Se répand en vibrations et en secousses sismiques
Ça pulse et ça vibre
Musique sur cordes vocales
Et fibres musculaires qui se tendent
Veulent éclater

C'est plus tard
Beaucoup plus tard se souvient-elle
Qu'ils marchent dans la rue

Lui
Elle

L'homme cheval-loup-dragon-cheval-loup aux doigts noueux
Chasse la fille
Traque la fille née du béton défriché
Dans les rues désertes
Sur l'asphalte
Sur le bitume
Hydrocarbure viscosité goudron
Pétrole renversé

Dans le ciel
Il fait nuit noire
Bientôt l'homme dépasse en doublant

Vient se placer devant Sara
La file
Puis la précède
Elle le suit
Marchant devant lui
Puis derrière lui
À distance
Valse des noctambules

Sara
La fille

Ne sait pas
Ne sait plus
N'a jamais su dira-t-elle plus tard
Si c'était vraiment lui ou s'il était un autre

Ils marchent ensemble sans savoir
Égarés tous deux

Traversent la ville grise
S'arrêtent sous un pont de métal
Le temps de respirer
Ne parlent pas

L'homme est fatigué
Fatigue ancienne immémoriale lointaine
Transmise depuis son père et les autres

Puis
Il ouvre la bouche
Laisse sortir des mots

L'homme aux cheveux de crin aux mains noueuses raconte
Cherche dans sa mémoire des événements lointains
Cherche à justifier sa présence dans l'espace de béton
Cherche en lui ce que les autres ont qu'il n'a plus
Sa femme chez les étrangers

Son or dans les coffres des autres
Ses enfants lui ressemblent à moitié
Ses croyances son dieu
Rien n'est à lui

Sara
Pose sa main sur le dos de l'homme

Brûlure de chair vive

Quelque chose comme du rouge
Du rouge qui prend feu

Sara

Ferme les yeux
Renverse la tête
Ajuste son rythme
Voit ses mains saisir une crinière
Yeux de tisons brûlants
Cheval sauvage guerrier indomptable
Galope dans la poussière
Soulevée aveuglante

Il était une fois un homme
Il était une fois une femme

Sara frémit
Sara imagine

Quoi ?

Une histoire

Encore une ?

Une grande Histoire avec une majuscule
Une Histoire fondatrice de civilisation

Sara
La fille

Elle

Née du béton planté au milieu de la forêt
Forêt de caribous de carcajous de coyotes
Forêt en voie de disparition transformée en déchet
Découpée saccagée forée pour l'or noir les minerais les pouvoirs électriques

Sara
La fille
Met les cheveux du guerrier dans sa bouche
Fait glisser les mèches noires sur sa langue
Se met l'homme entier entre les dents

Toute la nuit ils se regardent les yeux fermés

Sara
Fouille le désir
Imprimé sur le corps de l'homme
Vieux de milliers d'années
Fatigué épuisé
Venu se reposer

Signes gravés sur sa chair à lui
Le corps de l'homme bridé couvert de signes
Une histoire imprimée sur sa peau de parchemin

La sienne sa peau la fille elle Sara
Vierge
Comme une terre nouvelle
Un continent inhabité
Silencieux

Alors ?

Alors son corps à elle ?

Vierge

Et puis ?

Sara
Veut

Que l'homme venu de sa mémoire d'os et de chair
Écrive sur son corps-territoire le sien à elle

Un roman une épopée une légende écrite de sa main à lui
Sous ses yeux à elle
Dans son sexe une main écrirait un mythe
Oui

Un mythe ?
Dans son sexe ?

Guerres
Meurtres sanglants vengeances corps déchirés décapités trahisons

Courage
Espoir
Persévérence

Sara ?

Sara attachée par le pied nouée à gros nœuds
Prisonnière

Prisonnière ?

Histoire d'amour impossible par conséquent inoubliable
Racontée par les générations dans la suite du monde
Illustrée
Coulée en lettres dorées

Moulée sur les murs des théâtres et des temples

Non

Qui parle ?

L'homme
Il dit le mot non

Il dit non ?
Pourquoi ?

L'homme est fatigué
S'en fout de l'Histoire avec un grand H
Veut retourner au silence
S'y emmurer
N'a plus de mots
N'a plus de langue
Glossaire de l'exil et des langues mortes

Troublée en lui comme du sang
Sara voit le liquide rouge répandu
Celui des peuples morts assassinés
Couler dans les veines de l'homme
Veines rivières abondantes tumultueuses
Courant rapide
Intrépide entre les rochers
Se mêle à la bière et au pétrole renversé

Il prend et laisse un désert derrière lui

Pourtant
Dit Sara

Cette trace de vous (lui) sur mon corps (moi)
Comme une trace de pneu sur l'asphalte du lendemain blafard
Le corps de Sara (mon corps) sur l'asphalte
Votre trace (vous) sur elle (moi) comme une empreinte

Sara

Que cherches-tu ?

Un mythe
Une Histoire historique venue de la nuit des temps
Dynasties d'empereurs
Histoire d'amour
Trésors d'or de saphirs de rubis de

Non
L'homme à la peau de loup répète le mot
Plus fort
Fronce les sourcils
Fait passer l'orage de son front à ses yeux
Dans la colère de ses ancêtres

Non
Aimer dit-il ? Aimer ? Moi ? dit-il encore

Il rit
Rit de plus belle
Ne vous aime que dans le reflet de la bière répandue

Je
Fils déchu
Je
Exilé du grand royaume
Je
Moi fils d'empereur exilé

Règne sur le terrazzo au cœur de la piste de danse
Sur la bière répandue des animaux grossiers décadents
Sur votre monde nouveau sans avenir
Voilà mon unique royaume

Sara

Cette fille

Pose sa main sur le dos de l'homme
Ajuste son rythme au sien
Met ses doigts sur les signes gravés dans la peau
Comme sur les touches d'un piano
Serre un peu pince la chair
Ferme les yeux
Prend l'homme dans ses bras
Le berce

Sous le pont
Contre la ferraille
Appuyés aux débris
Clapotis de l'eau contre la pierre des quais

Puis la ville disparaît
Les murs s'écroulent
Les plafonds se dérobent
Cèdent leur place à l'éther à la pierre roche toundra
L'azur pivote se mêle à l'eau sombre du fleuve

Le vent d'une tempête se lève et soulève
Les amants

Sara
Se métamorphose
Transforme sa chair en manteau de plumes

Sara
Devient femme-oiseau

Sara
Déploie des ailes à plumes rouges
Des serres au bout de ses doigts
Agrippe l'homme
Le soulève par la tête

Tout léger comme endormi
Emporte avec lui sa tristesse ancienne

Sara s'élève dans le ciel monte vers les étoiles
Portée par le souffle

Vole
Vole
Vole
Sara

Regarde les étoiles et les planètes de près
Jamais vu de si près la Lune
Joue à tourner
Joue à faire des vrilles

Sara
Fais attention !

Sara
Lance le corps de l'homme puis le rattrape
Puis le relance encore

Sara
Prends garde !

Sara
N'entends pas n'entends rien
Joue avec l'homme
Balance le corps tourne autour
Virevolte légère insouciante
Folâtre et badine

Puis tout à coup
Maladresse imprudence étourderie

Sara
Échappe l'homme à cheveux bridés

La peau lui glisse entre les doigts
Les cheveux filent

Tombe le corps tombe
N'en finit plus de tomber
De tournoyer dans l'air
De chavirer de tanguer en chute libre

Les bras se séparent du tronc
La tête vole à droite les jambes fuient à gauche
La bouche les yeux
S'ouvrent gigantesques
Voudraient avaler toute

Sara

Bouche à lèvres
Dents démesurées
Moulin à paroles
La bouche de l'homme raconte n'en finit plus de raconter
L'histoire de son père venu de parti pour
L'histoire de sa mère ouvrière
Morte
Sa mère morte
Prématurément
Dans une manufacture
Coud toute la journée
Fait passer l'aiguille puis le fil puis l'aiguille puis le fil puis
À travers les fibres des étoffes
Fabrique des manteaux de laine et de coton
Sa mère son père sa mère son père
Son père assis dans le jardin le dos courbé
Fixe pour l'éternité un arbrisseau en fleur

Sara entend mais
Ne voit plus l'homme à l'œil bridé tomber en vrille
Ne voit pas l'homme s'écraser sur le sol se fracasser sur la roche
Se disloquer se fragmenter se morceler

Sara
Plonge tête première
Aperçoit les morceaux épars disséminés là ici là-bas

Des hommes-animaux qui passent par là
Tirent des canots et des peaux de phoques

Voient le corps
Se précipitent
Recueillent rassemblent collectionnent
Les membres disséminés dispersés

Segments hiéroglyphes gravés sur peau

Une histoire
Un trésor tombé du ciel

S'en feront des manteaux
Des petits pour les enfants

Pourquoi ?

Parce qu'eux
Ne se souviennent de rien
Ont perdu leur mémoire
Sont un peuple amnésique
N'ont ni mots ni lettres ni chiffres ni dates
S'approprieront les mots gravés sur la peau du corps tombé du ciel

Aperçoivent Sara
La capturent
La ligotent et la bâillonnent
Lui font jurer de ne rien dire
Ne rien révéler de leur existence
Ni du corps de l'homme fragmenté dépouillé
Jurer de se taire
Ne rien divulguer de leur identité
Ne pas raconter ce qu'elle a vu

Surtout
Ne rien dire
Jamais

Sara
Condamnée au silence
Ni en aval ni en amont n'a droit à l'Histoire croit-elle

C'est plus tard beaucoup plus tard raconte Sara
Qu'ils la libèrent
Lui disent va-t-en
Retourne d'où tu viens
Sur le béton bitume asphalte
Avec les autobus bondés et les poubelles éventrées
Et pour toute planète une boule en miroir
Suspendue au-dessus d'une piste de danse

Désormais
Sara danse
A gardé quelques plumes
Révèle ses courbes
Fait des gestes gracieux
S'expose dans un costume brillant sur la scène du cabaret
Tous les vendredis de l'hiver
Dans la ville plantée au milieu des forêts pillées

Sara

S'élève dans les airs
Attachée

Suspendue aux câbles des décors du théâtre
Soutenue par les poulies métalliques
Éclairée et réchauffée par les projecteurs

Sara

Sur la peau de mon amant dira-t-elle
J'ai suivi la trace des grands espaces du Nord
À pied à cheval
Sur la bête fauve
Les légendes au fond des yeux du sable dans le sexe
Les doigts ont fouillé ma chair
Désespérés assoiffés
De la soif de ceux qui ont été trahis
Abandonnés

Je t'ai trouvé
Tu dormais épuisé sur la grève
J'ai vu ta blessure j'ai voulu en avaler le fiel
Je t'ai porté sur mon dos

Sara

Tous les vendredis de l'hiver
S'élève dans les cintres du décor
Y disparaît
Puis laisse le rideau de velours retomber sans bruit